

de la place cinq grandes peaux d'Elans, voila dit-il aux Iroquois, dequoy vous armer les pieds & les iambes, de peur que vous ne vous bleffiez au retour, s'il restoit encore quelque pierre au chemin [99] que vous auez applany. Il en presenta encore cinq autres pour enseuelir les corps de ceux que le combat auoit fait mourir, & pour appaifer la douleur de leurs parens & amys qui ne les pourroient souffrir sans sepulture, qu'au reste que luy & ses gens qui font à Sillery n'ayant qu'un mesme cœur avec leur frere ainé Monsieur le Gouverneur, ils ne faisoient qu'un present avec le sien. Finalement on tira trois coups de canon pour chasser le mauuais air de la guerre, & se resioüyr du bonheur de la paix.

Quelque temps apres cette affemblée vn Huron mal basty abordant le Capitaine Iroquois, qui auoit toujours agy & parlé, luy voulut ietter quelque defiance des François; mais ce Capitaine luy repartit gentiment en ces termes: I'ay la face peinte & barboüillée d'un costé, & de l'autre costé ie l'ay toute nette, ie ne voy pas bien clair du costé que ie suis barboüillé, de l'autre i'ay la veuë bonne, le costé peint est le costé des Hurons, ie n'y voy quasi goutte, le costé net est le costé des François; i'y voy clair comme en plein midy, cela dit il se teut, & cét esprit mal-fait demeura confus.

[110 i.e., 100] Sur le foir le R. P. Vimont Supérieur de la Mission, ayant fait venir les Iroquois dans nostre maison, leur fit quelques petits presents, leur donna du petun ou tabac, & à chacun vn beau calumet ou vne pippe pour le prendre. Kiotfaeton luy fit vn remerciement plein d'esprit, quand ie suis party de mon pays i'ay abandonné ma vie, ie me suis